

Et moi, à quoi je sers ?

Caroline Gloton

A silhouette of a person with long, flowing hair is shown against a vibrant blue sky filled with white, fluffy clouds. The person is positioned in the lower half of the frame, looking upwards. The overall mood is contemplative and serene.

Caroline Gloton

Et moi,
à quoi je sers ?

© Caroline Gloton, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8415-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La peur crée l'inspiration.
La joie crée l'inspiration.
À tous mes inspireurs,

INTRODUCTION

VAL - Un livre commence toujours par une citation, tu veux mettre laquelle ?

CARO - J'adore celle-là !

« Celui qui plante des arbres en sachant qu'il ne pourra profiter de leurs ombres vient de commencer à comprendre le sens de la vie. » Rabindranath Tagore, 1913.

VAL - OK, tu es sûre, c'est celle que tu veux ?

CARO - Oui, mais j'aime bien celle-là aussi.

« Si nous sommes dans la joie, gardons-nous de porter nos pensées au-delà du présent. »

Horace. Œuvres complètes, édition 1823.

VAL - Caro, tu dois choisir.

CARO - Ah oui même en auto-édition, il faut choisir ? VAL - Bon fais comme tu veux mais une citation c'est mieux.

CARO - Ok mais faut quand même que je place Dupontel quelque part parce qu'il a tout compris, ce type.

« Je dirais que géopolitiquement, être le meilleur, c'est quelque chose qui est en train de faire fondre la planète », lâche-t-il. « Toutes ces multinationales, ces produits, ces hommes d'affaires qui veulent être les meilleurs. Le résultat, c'est que la banquise fond et on se chope des virus. Donc ça serait bien d'arrêter d'être le meilleur et d'être juste soi-même, d'écouter un petit peu autrui et je pense que la planète peut se calmer. Mais bon, je ne suis pas sûr d'être entendu parmi les meilleurs ! » Albert Dupontel, mars 2021.

VAL - Et sinon, c'est quoi ton intro ?

CARO - J'ai pas prévu d'en mettre une. Parce que je ne les lis jamais les intros. Tu les lis toi ?

VAL - Non pas vraiment mais dans tous les livres il y a une intro.

CARO - Ben moi, j'aime mieux rentrer dans le vif du roman parce que je trouve ça toujours un peu pompeux et inutile.

VAL - Et il n'y aura pas de conclusion non plus ?

CARO - Dans la vraie vie, les histoires se terminent par une conclusion ?

VAL - Non.

CARO - Ben dans la fausse vie non plus. Alors, non pas de conclusion, mais promis je ferai un épilogue à la fin.

VAL - C'est quoi un épilogue ?

CARO - C'est une partie à part où l'auteur peut raconter le contexte de son œuvre ou ce qu'il a envie d'ajouter pour s'adresser directement au lecteur.

VAL - Bon alors on attaque direct ?

CARO - Oui attaquons !

VODKA CACAHUÈTES

« Dernier appel pour l'embarquement du vol AF 0990 à destination de Cape Town, Afrique du Sud. Madame One Moreau est appelée à se rendre immédiatement en salle d'embarquement. Je répète, Madame One Moreau... »

« C'est bon, j'arrive ! »

One est à la bourre. One est toujours à la bourre. Même quand elle a le temps. Le retard est une habitude. Et puis, la journée a mal commencé. Le robinet d'eau chaude coincé au moment de prendre sa douche. Sa dernière paire de collants filés. Le portail de sa maison de Bièvres, en banlieue parisienne, qui ne veut pas s'enclencher au moment d'amener Mattéo, son fils, à l'école. Les reproches de son mari William parce qu'elle n'a pas eu le temps de faire les courses avant de partir alors qu'elle le laisse là, à la maison, deux semaines, seul avec Mattéo. Juste au moment où il a pris de nouvelles responsabilités : « Enfin One, on ne laisse pas un enfant de huit ans pendant quinze jours à la maison, seul avec son père qui télétravaille pour se la couler douce en Afrique du Sud chez sa sœur ! »

Mais cette fois-ci, elle s'en moque. Elle a décidé de partir et rien ne l'en empêchera. Huit ans. Ça fait déjà huit ans que sa sœur est partie vivre en Afrique du Sud et pour la première fois, elle se permet ces retrouvailles et cette pause. Alors, non, elle ne culpabilise pas. Elle a besoin d'air ! Et puis Roxanne en a besoin aussi. Ça fait trop longtemps qu'elle lui promet de venir « cette année ».

« Tu ne viendras donc jamais me voir ? Si ton mari n'aime pas voyager, viens seule. Ou emmène Mattéo ! Tu es ma seule famille depuis que les parents sont partis, j'ai tellement envie de te faire découvrir ce pays, mon projet ! C'est génial, tu verras. » Roxanne est responsable d'un grand projet humanitaire visant à former des populations de bidonvilles du Cap à l'autonomie alimentaire. One sait que sa sœur la recevra dans un logement de fonction au milieu de l'un d'eux. Elle ne voit pas comment cette perspective peut être *géniale* mais elle ne peut pas laisser tomber sa sœur encore une fois.

Le bidonville, c'est celui de Khayelitsha, à l'est de la ville, le deuxième plus grand du pays avec plus de 400 000 habitants, soit près de 15 % de la population totale de la ville de Cape Town. Pour y arriver, One voyagera directement de Roissy vers Le Cap et à son arrivée, elle sera emmenée par un taxi chargé des ravitaillements sanitaires pour le township. C'est comme ça que les locaux appellent ce quartier qui se développe chaque année. One espère que ça ne sera pas trop dangereux quand même. Mais Roxanne l'a rassurée : « Les gens sont les

mêmes que tout le monde, tu sais. Ils n'ont pas la chance, comme nous, de naître au bon endroit, c'est tout ! Mais tu découvriras une solidarité qui n'existe pas dans les pays occidentaux. C'est l'effet Mandela. » Elle ne s'était pas posé longtemps la question de savoir si elle emmènerait Mattéo ou pas. Hors de question de lui faire vivre des expériences comme ça à son âge. Il y avait déjà bien assez de problèmes à Paris. Et puis c'était le truc de Roxanne, pas le sien.

Depuis qu'elle était petite, sa sœur passait son temps à s'occuper des gens paumés, boiteux, à qui il n'arrive que des malheurs. One n'avait jamais compris. Lorsque leurs parents étaient décédés dans un accident de voiture, elle n'avait pas compris non plus son empressement à partir là-bas. Pourquoi si loin, loin de tout le monde, pourquoi choisir une telle vie ? Des gens dans la difficulté, en France il y en avait aussi. Pas besoin de partir à l'autre bout du monde. One pensait que Roxanne cherchait à fuir la réalité tout simplement.

« Bonjour madame One... Pardon, madame Moreau. Suivez-moi jusqu'au contrôle final d'identité. Donnez-moi votre passeport s'il vous plaît. Vite madame, vous êtes déjà très en retard vous savez ! s'agace l'hôtesse en la conduisant dans les couloirs d'accès de l'avion. J'aurais juste une question madame, je n'ai jamais entendu votre prénom, One c'est ça ! ?

— Oui c'est bien One... Un délire de ma mère dans sa période U2. Et encore, j'aurais pu m'appeler One Love aussi. Elle adorait Bob Marley. La chanson de U2, vous connaissez ? Et celle de Bob Marley ?

— Bien sûr, je les connais.

— Ces chansons, elles parlent d'amour, d'union, de réunion pour sauver le monde. Ma mère était très fleur bleue et elle a toujours pensé que les prénoms donnent une direction au destin. Elle voulait que je devienne celle qui réunirait les hommes du monde. Heureusement que les prénoms ne sont pas toujours prémonitoires. Vous imaginez s'ils avaient mal recopié mon nom à la maternité. Je me serais peut-être appelée Noé au lieu de One. J'aurais eu la responsabilité d'une arche complète avec éléphants et otaries pour sauver le monde de la montée des eaux alors que je déteste les animaux !

— Eh bien bon vol, One Love, moi c'est Jennifer comme Jennifer Aniston de la série *Friends*. Mes parents n'étaient pas très visionnaires car je lui ressemble assez peu quand même, non ? ! ». Elle éclate de rire et laisse One à la porte de la cabine. En la regardant s'éloigner avec ses plus de cent kilos, sa peau noire et ses cheveux crépus, One se dit qu'en effet, ses parents n'étaient pas très perspicaces.

« Montez vite dans l'avion madame One, ne restez pas plantée là ! La chef de cabine, une grande blonde hollandaise, vient la tirer par le bras. Vous avez trente

minutes de retard, dépêchez-vous, vous êtes la dernière !

Heureusement que vous êtes en classe affaires, sinon, le commandant de bord vous aurait refusée. »

One cherche son siège. Le 5b. Le 5 est son chiffre porte-bonheur, ça tombe bien. One s'assoit. Sa voisine est une vieille dame. Elle lui sourit, visiblement ravie d'avoir enfin quelqu'un à qui parler. Alors que One installe ses affaires dans le coffre à bagages, elle commence déjà à lui poser des questions. « Bonjour, enchantée, je m'appelle Marguerite. Je suis si contente de partir en Afrique du Sud. Le rêve de toute ma vie ! Visiter le pays de Mandela, c'est quelque chose ! Il paraît que le pays est pacifié. Ce que cet homme a fait est incroyable, non ?

Elle continue... Je ne savais même pas où se trouvait le pays sur la carte quand j'ai pris mon billet. Il y a des pays ou des lieux qui nous attirent sans qu'on sache pourquoi, n'est-ce pas ? Elle poursuit son monologue alors que One s'installe sur son siège. Maintenant que mon Léon est parti, je voyage. Il n'aimait pas l'avion. Il avait peur. Alors maintenant, je voyage toute seule. Vous avez un mari vous ? Et des enfants ? Vous partez en vacances ou vous voyagez pour le travail ? »

Oh non, pas ça, se dit One. Elle qui ne rêve que de tranquillité se retrouve juste à côté de la pipelette de service. C'est bien sa veine. Pour une fois qu'elle peut être tranquille. Il faut dire que depuis qu'elle a fait la couverture du magazine Elle avec son célèbre client américain, les gens l'arrêtent dans la rue. Et elle n'aime pas vraiment ça. Faire la « Une » n'est pas son truc même si elle s'appelle « One ».

Elle appelle l'hôtesse pour ignorer cette vieille mamie à qui elle n'a aucune envie de répondre : « Madame. Est-ce que je peux avoir une vodka avec un truc à grignoter avant le décollage, s'il vous plaît ?

— Mais madame, nous servons le repas dans trente minutes, il y a du saumon fumé sélectionné par Monsieur Max et des légumes avec une sauce épicée, vous ne voulez pas attendre votre plateau ? D'ailleurs votre voisine pourra témoigner, le champagne aussi est délicieux.

Voyant la moue de sa cliente, l'hôtesse se ravise.

— Bien sûr, madame tout de suite ! Je vous la prépare comment ?

— Sans rien, juste avec deux glaçons. Je veux dormir... Un paquet de cacahuètes salées et du chocolat, ça sera parfait.

— Je vous apporte ça immédiatement.

— Merci. Et ensuite, je ne veux plus être dérangée, je dois dormir ! »

Elle avait employé un ton sec malgré elle. La fatigue, le surmenage, ce voyage vers l'inconnu, sans doute. Elle passait sa journée à expliquer aux gens comment retrouver un équilibre de vie et une sérénité bienveillante en se posant régulièrement, en méditant. Et elle-même ne le faisait pas. Il faut dire qu'en deux ans elle était devenue la coach de vie la plus en vue pour de grands médias internationaux. Elle avait enchaîné des émissions télé, radio, un bouquin et il n'y a pas longtemps que le rythme avait ralenti. Deux ans de folie. Elle voulait dormir, elle devait dormir !

« Vous travaillez dans quoi ? Marguerite n'avait pas envie de se taire...

— Je travaille pour les services secrets. Je suis en mission spéciale pour enquêter sur les groupes terroristes issus des communautés africaines. C'est pour ça que je suis en retard. Je n'ai pas le droit de vous parler. Vous comprendrez que pour votre sécurité, je ne souhaite pas discuter. Désolée madame, bon voyage ». One pose son ticket de transport dans la pochette devant elle. Elle allonge son siège, met son casque sur ses oreilles et étend sa couverture sur ses jambes. Elle boit sa vodka pure d'une traite et avale ses cacahuètes et son chocolat.

Penchée sur le billet de One, Marguerite reprend : « One, c'est drôle comme prénom. Ça vient d'où ? Jamais entendu ça... » One ne tourne pas la tête. Pour seule réponse, elle met son masque sur les yeux et fait semblant de s'endormir. Elle pense à son fils Mattéo qui grandit bien trop vite. Il est si mignon. Elle revoit son sourire avant de le quitter « voyage bien maman, repose-toi beaucoup et amuse-toi bien avec tatie ». Cet enfant est si gentil. One culpabilise parfois de ne pas lui consacrer plus de temps. Mais elle est très sollicitée maintenant et elle sait à quel point le succès ne tient pas à grand-chose. Il peut disparaître d'une minute à l'autre. Alors elle profite.

Son succès, elle le doit à Marie. Marie Lorelia, sa première cliente. Nouvelle égérie de la marque Della qu'elle a eu la chance de rencontrer par hasard chez le coiffeur. Ça fait déjà deux ans que One travaille avec Marie. Et c'est elle qui a lancé sa carrière en lui présentant des mannequins, des chanteurs, des acteurs en France et ailleurs. Et depuis qu'elles font ce travail ensemble, Marie va mieux. Elle est persuadée que One est sa sauveuse.

One repense à ce coaching. Elle est arrivée au bon moment. Marie était prête à sortir de sa dépression sans le savoir et elle lui a parlé comme à une personne normale, en la bousculant un peu. Apparemment, elle a su trouver les mots car Marie a aimé ça. Ça a été vraiment simple. Un coup de chance dont elle ne revient toujours pas. Quant à son dîner de la veille, c'est peut-être un nouveau coup de chance ! Marie a tenu à lui présenter son nouveau compagnon. Un